



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Camille Lemonnier**

**Lemonnier, Camille**

**Bruxelles, 1903**

Un Mâle

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

## UN MALE

—\*—

### I

Une fraîcheur monta de la terre et tout-à-coup le silence de la nuit fut rompu. Un accent lent, sourd, sortit de l'horizon, courut sur le bois, traîna de proche en proche, puis mourut dans un froissement de jeunes feuilles : l'énorme silence recommença. Il y eut alors dans l'air comme une volonté de s'anéantir dans les profondeurs du sommeil. Les hêtres reprirent leur immobilité engourdie. Un calme noya les feuillages, les herbes, la vie qui s'attardait dans l'ombre pâle. Pour un instant seulement. De nouveau, les rumeurs s'élevèrent plus hautes cette fois, la rigidité des formes dormantes fut secouée d'un frisson qui s'étendit, se posa sur les choses comme un attouchement de mains éparses, et la terre trembla.

Le matin descendait.

Des pointes d'arbres émergèrent dans un commencement de clarté ; une blancheur envahissait le bas du ciel, et cette blancheur grandit, fut comme une échappée sur le jour qui attendait de l'autre côté de la nuit.

Une musique lointaine et solennelle ronflait à présent dans l'épaisseur des taillis. La clarté prenait des élargissements d'eau qui s'épand, lorsque les vannes sont levées. Elle coulait entre les branches, filtrait dans les feuillées, dévalait les pentes herbues, faisait déborder de partout l'obscurité. Une transparence illuminait les fourrés ; les feuilles criblaient le jour de taches glauques ; les troncs demi-gris ressemblaient à des prêtres couverts de leurs étoles dans l'encens des processions. Et petit à petit le ciel se lama de tons d'argent neuf.

Alors il y eut un chuchotement vague, indéfini dans la rondeur des feuillages, Des appels furent sifflés à mi-voix par les pinsons. Les becs s'aiguisaient, grinçaient. Une secouée de plumes se mêla à la palpitation des arbres ; des ailes s'ouvraient avec des claquements lents ; et tout d'une fois, ce fut un large courant de bruit qui domina le murmure du vent. Les piailllements des moineaux se répondaient à travers les branches ; les fauvettes trillèrent ; les mésanges eurent des gazouillis ; des ramiers roucoulerent ; les arbres s'emplirent d'un égossissement de roulades. Les merles s'éveillèrent à leur tour, les pies crièrent et le sommet des chênes fut raboté par le rauquement des corneilles.

Toute cette folie salua le soleil levant. Une raie d'or pâle fendit l'azur, semblable à l'éclair d'une lance. L'aurore pointa sous bois, rejaillissant en éclats d'étincelles

comme un fer passé sur la meule. Puis une illumination constella les hautes branches, ruissela en égouttements sur les troncs, alluma les eaux au fond des clairières, tandis que des buées violettes s'allongeaient dans le haut du ciel. Au loin, une lisière de futaie semblait fumer dans un brouillard rose. Et la plaine était toute pommelée d'arbres en fleur qui, à chaque instant, s'éclairaient un peu plus.

Une tiédeur détendit alors les choses. Les feuillées se déroulèrent; des fleurs s'ouvrirent avec un bruit soyeux d'éventails: une poussée vers la lumière fit bouger les branches d'un mouvement incessant. Ce fut une ivresse. Les arbres semblaient étreindre le matin dans leurs ramures étendues comme des bras.

Subitement, le soleil creva le ciel. Une bousculade sembla refouler l'ombre dans le bois. La clarté, comme un ennemi qui prend possession, se débanda, s'épandit par gerbes, par torrents, bouchant tous les trous, mettant la déroute dans des taillis, écla-boussant tout de ses ondées magnifiques. Le ras de sol scintilla dans un ensoleillement de rosée, et la lumière, se haussant par-dessus le bois, gagna les vergers, les fermes, couvrit d'une blondeur vermeille une large étendue de pays.

Un homme était couché au milieu de cette allégresse de mai, jeune, grand, robuste, les deux mains repliées sous la tête, touchant du dos la terre gardée sèche par son corps. Un sarrau enveloppait son torse sur

lequel béait une chemise écrue : il avait les pieds déchaux, ayant mis près de lui ses larges bottines, garnies de clous luisants. Et un apaisement profond l'enveloppait.

Il dormait du grand sommeil de la terre dormant sa nuit. L'énorme torpeur nocturne des bêtes et des arbres s'attachait sur cette silhouette confondue à la nature. Il dormait sans rêves, heureux, tranquille, bercé par les souffles de l'air, ainsi que les forts.

Tout-à-coup, le soleil, jaillissant du fourré, coula jusqu'à sa masse immobile. Une clarté dora les hâles de sa peau, fit reluire sa barbe noire, lustra ses tétins bruns. Il eut un mouvement, se mit sur le côté, parut se rendormir. Mais le soleil, passant entre ses cils, lutinait sa rétine. Il se dressa sur son séant, et ses yeux gris, pleins de ruse, s'ouvrirent.

Tandis qu'il regardait autour de lui, la terre tiède communiquait à ses membres une effervescence. Il huma l'air, les narines dilatées ; puis, d'un geste brusque étirant les bras, il se pâma dans un bâillement qui ne finissait pas.

Devant lui s'étendait un verger aux pommiers penchés et bossus. Le verger descendait en pente insensible jusqu'aux bâtiments d'une ferme qu'on voyait se masser en carré, la cour au milieu, sous des toits d'ardoises jaunies par les mousses. Des coqs chantaient sur les fumiers, secouant leur crête écarlate, parmi les poules, les

pintades et les dindons ; un bruit de sabots battait le pavé le long des étables.

L'homme regarda les fumiers, les poules, les murs de la ferme, de sa prunelle noyée dans un engourdissement. La porte charretière était large ouverte, ayant déjà livré passage aux vaches qui remplissaient le verger. Une chaleur montait des purins, confondue à la vapeur qui flottait sur le seuil des étables. Et celles-ci laissaient passer le mugissement des mères demeurées à la litière et qui sentaient l'herbe proche des champs. De la fumée tire-bouchonnait du toit.

Il se hissa, eut une curiosité machinale de tout voir. Le ciel bleu découpait la rondeur fleurie des pommiers. Une gaieté de bouquet s'épanouissait dans leurs blancheurs roses, posées là par grosses touffes retombantes. Dessous, les herbes hautes se lustrèrent de l'emperlement des rosées, et une gaze grise, très fine, noyait les toits, les fumiers, le fond des écuries.

